

Julie Chaffort

Pour la peau

Laureline Galliot

Décors linceulés

22 janvier – 28 mars 2026

Julie Chaffort

Song of the Hide

Laureline Galliot

Shrouded Decor

January 22 – March 28, 2026

Julie Chaffort

Pour la peau

Programme Artistes et savoir-faire

L'exposition *Pour la peau* prend pour point de départ une invitation du Frac-Artothèque adressée à Julie Chaffort : réaliser une œuvre vidéo en collaboration avec des entreprises du territoire. L'artiste inaugure ainsi le programme de recherche et de production *Artistes et savoir-faire*, lancé par le Frac-Artothèque en 2021. Fondé sur la rencontre libre entre artistes, entreprises labellisées Entreprises du Patrimoine Vivant de Nouvelle-Aquitaine et savoir-faire d'excellence, ce programme est porté en partenariat avec la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) Limoges Haute-Vienne.

Présenter ce film pour la première fois sur les murs de l'institution qui l'a produit offrait l'occasion idéale de revenir plus largement sur le travail de Julie Chaffort. L'œuvre réalisée dans le cadre du programme *Artistes et savoir-faire*, intitulée *Pour la peau*, donne ainsi son nom à l'exposition qui lui est consacrée et qui occupe l'ensemble du rez-de-chaussée du Frac-Artothèque.

Les films de Julie Chaffort relèvent d'une approche cinématographique des arts plastiques et d'une vision plastique du cinéma. Son processus de création repose sur une immersion au cœur d'un lieu, d'un territoire ou d'un espace, en dialogue avec celles et ceux qui le façonnent. Elle se définit elle-même comme une « cinéaste arpenteuse », collectant décors, récits, personnages et gestes, attentive aux usages, aux pratiques et aux rythmes du réel. Nous sommes pourtant bien loin du documentaire. Son approche fondée sur le déplacement, ses montages jouant sur les lenteurs et les accélérations, ainsi que son traitement des sons, de la musique et des silences introduisent des décalages et fondent la dimension poétique de son travail. C'est ainsi que la fiction, l'étrange, voire l'absurde surviennent pour déranger le réel.

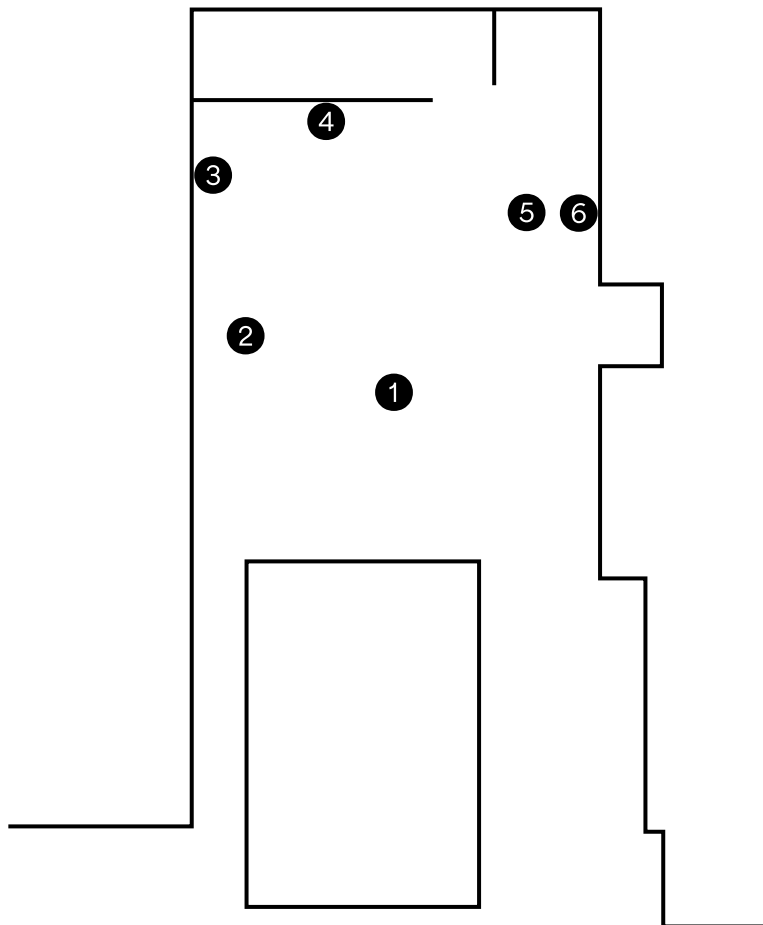
Dans ce surgissement du décalage, la présence animale joue un rôle central. Chevaux, chiens, vaches, loups ou encore moutons sont omniprésents dans ses films. Les réactions relevant d'une rationalité autre qu'humaine, les robes chamarrées, les regards profonds des animaux ne font qu'un avec le paysage et l'humain. Chacun y joue son rôle et affecte la présence de l'autre.

L'exposition *Pour la peau* explore ainsi la place singulière de l'animal dans le travail de Julie Chaffort, et le rôle de passeur – de beauté, d'émotions et d'histoires – qu'il endosse dans ses récits.

« L'animal a autant d'importance que l'humain, le paysage, la terre, l'eau, l'abeille... ; de mon point de vue, il n'y a pas de hiérarchie entre les êtres. L'animal nous ramène à notre essence ; il y est vulnérable, sincère, drôle, puissant. Il est une sorte de miroir face à l'être humain. »
Julie Chaffort

Née en 1985, Julie Chaffort vit et travaille en France. Formée à l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux puis à New York, elle développe une pratique de vidéaste plasticienne attentive aux contextes de production et aux territoires qu'elle traverse. Depuis le début des années 2010, son travail est régulièrement présenté dans des centres d'art, des institutions et des festivals, en France et à l'international.

Atrium



1

Anima, 2011 – 2017

Installation de 6 vidéos HD en boucle, 6 sacs de croquettes pour chiens, ballon gonflé d'hélium, ficelle, pierre

Collection de l'artiste

Meute, 2015

Vidéo HD couleur, son stéréo

Durée 2'18"

Chiens-loups, 2014

Vidéo HD couleur, son stéréo

Durée 1'30"

Production Zébra 3/ Centre Clark

Meute II, 2016

Vidéo HD couleur, son stéréo

Durée 2'30"

Couple, 2016

Vidéo HD couleur, son stéréo

Durée 3'40"

Moutons/Renard, 2011

Vidéo HD couleur, son stéréo

Durée 1'50"

Hybride, 2012

Vidéo HD couleur, son stéréo

Durée 1'30"

Anima est une installation composée de six vidéos courtes. Six situations différentes qui se répondent. Chacune place des animaux domestiqués face à des objets artificiels créés par la main humaine et inspirés du monde animal : des moutons face à un renard empaillé, un cheval découvrant son double gonflable, une meute de chiens de chasse jouant avec un caniche en peluche... Ces figures de remplacement introduisent un trouble.

Entre curiosité, jeu, méfiance ou apprivoisement, les réactions varient et composent une douce cacophonie. En tant que spectateur, nous les observons avec des émotions elles aussi diverses : amusement, attendrissement, surprise. Le vivant et le factice se rencontrent, brouillant les repères et posant la question du miroir, de la représentation et des formes contemporaines de cohabitation entre humains, animaux et objets.

2

Bang!, 2014

Installation (détail)

3 pianos

Collection de l'artiste

3

Montagnes noires, 2016

Vidéo HD couleur, son stéréo

Durée 7'43"

Production Centre International d'Art et du Paysage Île de Vassivière, Région Limousin et DRAC Aquitaine

Cette œuvre a reçu le Prix 2015 « Talents contemporains » de la Fondation François Schneider

Collection Fondation François Schneider, Wattwiller

Sur une étendue d'eau grise, des moutons glissent lentement à bord de deux radeaux. La brume et la pluie effacent les contours de l'arrière-plan et installent un temps suspendu. Loin de leur environnement habituel, voguant au gré du courant, les animaux semblent pourtant étrangement à l'aise. Ni arche de Noé ni *Radeau de la Méduse*, la scène, à la fois absurde et énigmatique, tient de l'apparition.

Julie Chaffort explore ici le déplacement d'éléments familiers dans un contexte inattendu. C'est dans l'interstice créé par ce décalage que surgit l'imprévu. Inspirée par le paysage hivernal du Lac de Vassivière lors d'une résidence au Centre International d'Art et du Paysage, l'artiste imagine d'abord cette image pour son film *Hot Dog* (2013), avant de l'isoler et de lui donner une vie propre, dans laquelle la contemplation se teinte d'étrangeté.

4

Printemps, 2020

Vidéo HD couleur, son stéréo

Durée 7'40"

Production Mécènes du Sud Montpellier-Sète et Centre International d'Art et du Paysage Île de Vassivière, avec le soutien du Centre National des Arts Plastiques (Cnap)

Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine / Collection Frac

Printemps aborde les notions de mémoire, de sacrifice et de folie, convoquées à travers l'image de personnes s'immolant – images d'archives et d'actualité qui ont marqué Julie Chaffort. Les êtres que l'on y aperçoit semblent issus de la mythologie grecque, tels ceux narrés par Ovide : ils connaissent des morts dramatiques, mais finissent par se transformer, apaisés, en éléments du vivant – un arbre, un rocher, un animal – trouvant ainsi une autre naissance, une nouvelle éclosion.

Solitudes errantes, ces êtres traversent des forêts brumeuses, baignées d'une lumière d'aube annonçant la venue d'un jour nouveau – également synonyme d'un nouveau supplice par le feu. Condamnés à se répéter, tels Sisyphes et son rocher, ces personnages sont pris dans un mouvement de boucle infinie, miroir de la folie, et capable – d'une certaine manière – de redonner vie à ceux qui ne sont plus. Le titre, *Printemps*, saison du renouveau, renvoie à la possibilité sans cesse réactivée d'une nouvelle existence pour ces figures.

C'est étrange, il y a quelque chose, de la cache, de l'abri, de la disparition, de la mort, d'une fin douce, se consumer, brûler sans douleur, fragile, puis se fondre, être happé par les lichens, la mousse verte et tendre; se diffuser, se répandre, disparaître lentement. De nombreux animaux se cachent pour mourir; là, c'est inversé, comme ce cheval qui guette, veille... Les humains sont comme au bord des larmes, vulnérables, pourtant une paix se dégage, une sorte de calme ou une acceptation;

La fin d'une fuite? est-ce que ce sont des créatures qui vivent là? qui meurent là? Qui apparaissent, puis disparaissent, se répandent, dans une fumée?

Est-ce que ce sont des survivants? Est-ce qu'ils sont au bout de quelque

chose, d'une quête, d'une vie, d'un amour? Est-ce qu'ils existent?
 Est-ce qu'ils font partie de cette forêt, comme le fruit d'un arbre?
 Est-ce que je suis le cheval?
 Cette forêt a quelque chose d'attirant, d'irrésistible, On ne peut pas en
 sortir peut-être? ou lorsqu'on la traverse, lorsqu'on est dedans, si l'on est
 pas un être de cette forêt, si l'on n'est pas un végétal, un animal, on brûle,
 on meurt? on devient fumée, on s'envole dans cette forêt?
 Peut-être que ces humains le savent, ils ne sont pas surpris par leurs corps
 en feu, Peut-être qu'ils ont choisi cette mort-là, de mettre fin de cette
 façon-là. Une étreinte d'adieu, Il n'y a plus rien à se dire. Leurs âmes
 se répandent, se propagent, va pénétrer les troncs, les feuilles, caresser
 les cimes.
 Lucie Chabaudie

5

Konj, 2020

Chevaux mécaniques en plastique, ficelle, fléchettes à ventouse
 Collection de l'artiste

6

Printemps #0, 2021

Impression numérique sur papier
 Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine / Collection FACLim

Coulisse

Pour la peau, 2022 – 2024

Film HD couleur, son stéréo
 Durée 75'

Production Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine dans le cadre du programme
Artistes et savoir-faire en partenariat avec la CCI Limoges Haute-Vienne et
 avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine – Ministère de la Culture dans
 le cadre de l'Appel à Projets Art et Monde du travail

Les entreprises labellisées Entreprises du Patrimoine Vivant (EPV) partenaires
 du projet:

Chapal, Crocq (23)
 Tannerie Bastin et Fils, Saint-Léonard-de-Noblat (87)
 J.M. Weston, Limoges (87)
 Rémy Martin, Cognac (16)
 Atelier des Fac-Similés du Périgord, Montignac (24)
 C2000, Limoges (87)
 Laine et Compagnie, Château-Chervix (87)
 Boucherie Barris, Saint-Yrieix-la-Perche (87)

Ce film a également bénéficié de la participation des entreprises suivantes:

Sémitour Périgord, Périgueux (24)
 GAEC Duverneuil, Ladignac-le-Long (87)

L'installation qui accueille le film a été réalisée grâce aux entreprises suivantes:

Chapal, Crocq (23)
 Tannerie Bastin et Fils, Saint-Léonard-de-Noblat (87)
 Tanneries de Chamont, Saint-Pardoux-la-Rivière (24)

Avec *Pour la peau*, Julie Chaffort filme le travail comme une expérience
 du vivant. À la frontière entre la fiction et le documentaire, l'œuvre met
 en scène des personnes engagées dans leur métier, tout en les inscrivant
 dans un ensemble où humains, animaux, paysages et matières coexistent
 sans hiérarchie. Lenteurs et accélérations, gestes, lieux, silences, voix et
 musique composent également cet écosystème sensible créé par l'artiste.
 Les compositions du groupe Cabadzi traversent le film comme une narration
 flottante, liant et déliant les images.

Par le déplacement et le décalage, l'artiste extrait les gestes de leur
 contexte habituel, introduit des présences animales dans les ateliers et
 provoque des rencontres inattendues. Les gestes deviennent chorégraphiques,
 les objets des accessoires, les lieux de travail des décors. De ces glissements
 naît un récit poétique et troublant, qui bouscule nos imaginaires.

Julie Crenn
Pour la peau

*Qu'est-ce que tu n'ferais pas pour la peau ?
Qu'est-ce que tu n'ferais pas pour la peau ?
Dominique A – Pour la peau (Auguri, 2001)*

Pour la peau est une traversée, une ritournelle, un conte épidermique où l'animal et l'humain s'affectent à travers le temps. *Nous avons vécu avant de naître*. De la prairie à la ferme, de la grotte préhistorique à l'atelier, de la forêt à l'entrepôt, Julie Chaffort nous invite à la rencontre d'un univers où le geste, l'écoute, la transmission, le soin et la tradition se rencontrent. Elle compose ainsi une ritournelle amoureuse où les regards parlent, où les sentiments passent par la musique, où les intentions sont révélées par des frottements infimes, où la passion est animée par la répétition de gestes minutieux. L'artiste déplace et renverse les êtres pour mettre en œuvre des saynètes merveilleusement inattendues : des chevaux qui vaquent tranquillement dans la réplique de la grotte de Lascaux, un ensemble musical qui joue dans une prairie face à un troupeau curieusement attentif de limousines, une danseuse de flamenco performe dans une fosse destinée à tanner des peaux, un chanteur lyrique apparaît couvert de peaux de vaches dans un atelier de nettoyage de cuir, un artisan chausseur coud et lace le cuir au beau milieu d'un entrepôt de tonneaux, des chevaux déambulent dans les Ateliers des Fac-similés du Périgord, des danseurs se meuvent lentement tel un troupeau de brebis dans un champ de peaux et de toisons.

Les milieux, les existences, les pratiques et les temporalités se rencontrent différemment pour que la magie opère. Des peintures pariétales aux robes de haute couture et au soin apporté à la tonte d'une brebis, des robes frissonnantes des vaches aux mains du boucher qui découpe la viande à la scie, Julie Chaffort guide nos regards vers les *doigts de fées* qui sculptent, entretiennent, élèvent, valorisent un écosystème qui allie les mondes paysans et l'artisanat d'excellence.

J'ai tous les gestes – je pense à rien d'autre.

Nous rencontrons des mains qui répètent inlassablement les gestes pour parfaire les techniques, pour ne pas oublier, pour faire corps avec les peaux. De l'élevage des animaux à la fabrication d'une paire de chaussure en cuir, l'artiste s'immisce avec poésie et tendresse au cœur des parcours de personnes dont elle restitue les portraits sensibles : Claude était mineur, il est devenu courturier-chausseur ; Bernard a troqué sa hache de bûcheron pour coudre des robes haute couture ; Jean-Philippe a tout quitté pour s'installer au vert, tondre ses brebis et fabriquer des matelas avec la laine.

La nuit j'entends des voix.

Ce qui frappe, c'est aussi la musicalité des rencontres qui se déploie tout au long du film : les sabots des chevaux qui claquent sur le sol de la grotte, les chaussures de la danseuse qui frappe le fond de la fosse, le meuglement des vaches dans le pré, le clavecin dans l'atelier de nettoyage, les machines à coudre, la tondeuse, le slam qui nous accompagne dans notre traversée. Les mots sont importants, ils sont écrits pour le film : avec les paroles et la musique de Cabadzi (dont le groupe, sur proposition de l'artiste, a écrit et composé la bande originale) ou bien extraits d'un livre de Pascal Quignard (*Les Larmes*, 2016) ou d'une chanson de Daniel Darc (*La taille de mon âme*, 2011) ou encore par l'artiste.

*Si tu savais mes nuits rien
Si tu savais mes rêves rien
Si tu savais mes rires rien
Si tu savais mes joies rien
Mais si seulement tu savais la taille de mon âme...*

1 HARAWAY Donna,
*Vivre avec le trouble, Les Éditions
des mondes à faire, Vaulx-en-Velin,
2020, p.115.*

Chantés, parlés ou slamés, les mots convoquent le désir, la mort, l'amour, le voyage, le temps, le regard, le corps, le silence, l'immortalité, le frisson. *Je t'aime, même si tu parles pas*. Les mots forment un dialogue interespèce entre l'humain et le plus-qu'humain : le vivant dans son ensemble, dans toute sa complexité. L'entrelacs de saynètes et de déplacements trace le portrait *sympoïétique* d'une communauté d'êtres vivants. Donna Haraway écrit : « Sympoïèse » est un mot simple. Il signifie « construire-avec », « fabriquer-avec », « réaliser-avec ». Rien ne se fait tout seul. »¹

Si les humains et les animaux cohabitent depuis des milliers d'années, les humains ont développé différentes pratiques et techniques de domestication et d'élevage pour se nourrir et se protéger. La peau et la laine animales couvrent ainsi nos corps pour les abriter de nos propres vulnérabilités. *Du bout de tes doigts, cet invisible*. Les peaux et la laine résultent d'un soin quotidien. Elles proviennent du travail de la terre. *Ma peau, elle, reste là*. Julie Chaffort filme la boue, l'eau trouble, les excréments pour nous rappeler l'origine, la matière première sale et visqueuse, la matière animale. Par sa pensée sympoïétique du vivant, l'artiste nous rappelle autant à une très longue histoire longue qu'aux réalités présentes. Ce dialogue composé de langues cryptées et d'autres plus familières s'étire du passé le plus ancestral jusqu'à maintenant.

Alors le conte épidermique donne à voir et à ressentir des existences discrètes, affectées par une interdépendance et détentrices de savoirs et de faire exceptionnellement précieux.

Salle musée

Vucijak, 2019 – 2021

Installation de 4 vidéoprojections, HD, couleur, son stéréo, copeaux de bois
Produit avec le soutien de l'aide individuelle à la création de la DRAC
Nouvelle-Aquitaine
Collection de l'artiste

Créé en 1946 (alors en Yougoslavie) sur décret du ministère de la Défense, le haras de Vučijak est aujourd'hui le seul haras de chevaux lipizzans en Bosnie-Herzégovine. C'est là que Julie Chaffort a filmé, dans la pénombre des écuries, des corps puissants et vulnérables, humains et animaux pris dans une même tension, marqués par les séquelles d'une histoire récente traversée par la guerre et les bouleversements politiques. Longtemps privé de moyens, le lieu a vu ses chevaux réduits à une simple ressource, vendus au prix de la boucherie pour assurer la survie du reste du troupeau.

Julie Chaffort y a accompagné Helen Green, chuchoteuse venue transmettre une approche fondée sur la douceur, la patience et la sincérité. Face au cheval, l'humain renonce à la force et accepte sa propre fragilité. Alors, un lien apparaît.

Caméra à l'épaule, attentive aux mouvements et aux regards, l'artiste compose un film où souffles, chants, hennissements et silences forment une langue commune. « Être en voix de guérison » écrit l'artiste. *Vucijak* interroge ainsi les possibilités d'un apaisement partagé.

The starting point for the exhibition *Song of the Hide* was the invitation from the Frac-Artothèque given to Julie Chaffort to create a video work in collaboration with a group of local businesses. This video is the first work in the *Artists and Savoir-Faire* program which was launched by the Frac-Artothèque in 2021. It is based on an open dialogue between artists and the companies that have been awarded the *Living Heritage Companies* label in the Nouvelle-Aquitaine region, making use of the exceptional skills that they champion. This program is run in partnership with the Limoges Haute-Vienne Chamber of Commerce and Industry (CCI).

Showing this video film for the first time at the institution that commissioned it provides the perfect opportunity to revisit Julie Chaffort's work more broadly. The film, created as part of the *Artists and Savoir-Faire* program, entitled *Song of the Hide*, gives its name to the exhibition as a whole, which occupies the entire ground floor of the Frac-Artothèque.

Julie Chaffort's films stem from a cinematic approach to creative art and a creative approach to cinema. Her working method is based on total immersion in a place, an area, or a space, in dialogue with the people who have shaped it. She defines herself as a "filmmaker/surveyor", someone who assembles settings, stories, characters, and gestures, attentive to the uses, practices, and rhythms of everyday life. And yet we are far removed from documentary filmmaking. Her approach is based on constant movement, her editing plays with slowing things down and speeding things up, as well as her use of sound, music, and silence, which introduce shifts in register and creates the poetic dimension of her work. In this way fictional elements, what is strange, even the absurd, emerge to disrupt the sense of reality.

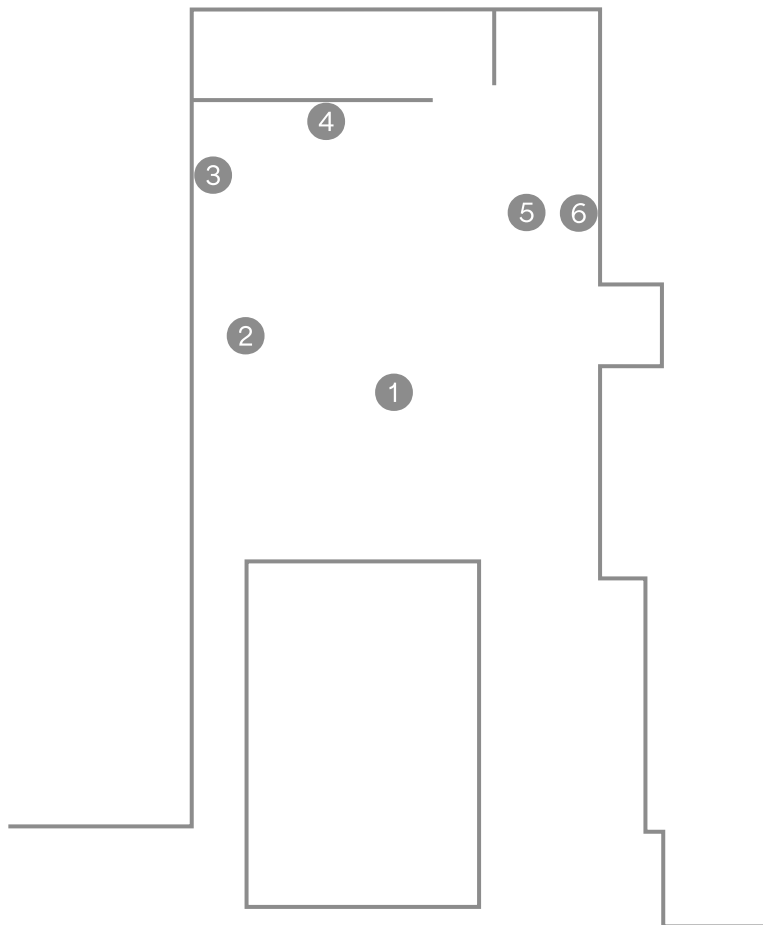
With these sudden shifts in perspective, the presence of animals play a central role. Horses, dogs, cows, wolves, and even sheep are in fact omnipresent in her films. Their reactions, stemming from their non-human rationality, their colourful coats, and their intense stares become at one with the landscape and the presence of humans. Each one plays its part and affects the situation of the other.

The exhibition *Song of the Hide* thus explores the unique presence of animals in Julie Chaffort's work, and the ways in which they communicate beauty and emotion through her narratives.

"Animals have as much importance as humans, the landscape, the earth, water, bees...; my point of view is that there is no hierarchy of beings. Animals bring us back to our essence – they are vulnerable, sincere, funny, and powerful. They hold up a mirror to humanity."
Julie Chaffort

Born in 1985, Julie Chaffort lives and works in France. Trained at the École supérieure des beaux-arts in Bordeaux and then in New York, she has developed ways of working as a video artist that pay close attention to the contexts of production and the settings that she is in. Since the early 2010s, her work has been shown regularly in art centres, institutions, and at festivals, both in France and internationally.

Atrium



1

Anima, 2011-2017

Installation of 6 looped HD videos, 6 bags of dog biscuits, straw dog
Artist's Collection

Pack, 2015

HD colour video, stereo sound
Duration 2'18"

Wolf-Dogs, 2014

HD colour video, stereo sound
Duration 1'30"
Production Zébra 3/ Centre Clark

Pack II, 2016

HD colour video, stereo sound
Duration 2'30"

Couple, 2016

HD colour video, stereo sound
Duration 3'40"

Sheep/Fox, 2011

HD colour video, stereo sound
Duration 1'50"

Hybrid, 2012

HD colour video, stereo sound
Duration 1'30"

Anima is an installation made up of six short videos. Six different situations that echo one another. Each one confronts domesticated animals with man-made artificial objects inspired by the animal world: sheep facing a stuffed fox, a horse discovering its inflatable double, a pack of hunting dogs playing with a toy poodle... These substituted figures create a sense of unease.

Between curiosity, playfulness, mistrust, or familiarisation, the reactions vary and create a gentle dissonance. As viewers, we observe them with equally diverse emotions: amusement, tenderness, surprise. The living and the artificial meet, blurring boundaries and raising questions about our reflections in the mirror, representation, and modern forms of coexistence between humans, animals, and objects.

2

***Bang!*, 2014**

Installation (detail)

3 pianos

Artist's Collection

3

***Black Mountains*, 2016**

HD colour video, stereo sound

Duration 7'43"

Produced by the International Centre for Art and Landscape, Vassivière Island, Limousin Region and the DRAC Aquitaine

This work received the 2015 "Contemporary Talents" Prize from the François Schneider Foundation

François Schneider Foundation Collection Wattwiller

On a stretch of grey water, sheep climb slowly aboard two rafts. Mist and rain blur the landscape in the background, creating a sense of suspended time. Separated from their usual environment, drifting with the current, the animals nevertheless seem strangely at ease. Neither a Noah's Ark nor the *Raft of the Medusa*, the scene, both absurd and enigmatic, seems like a mysterious apparition.

With this piece Julie Chaffort explores the displacement of familiar elements in an unexpected context. It is in the narrow gap created by this shift that the unforeseen occurs.

Inspired by the winter landscapes of Lake Vassivière during a residency at the International Centre for Art and Landscape, the artist initially created this scene for her film *Hot Dog* (2013), before isolating it and giving it a life of its own, in which contemplation becomes tinged with strangeness.

4

***Spring*, 2020**

HD colour video, stereo sound

Duration 7'40"

Produced by the *Mécènes du Sud Montpellier-Sète* and the International Centre for Art and Landscape Île de Vassivière, with the support of the National Centre for Visual Arts (Cnap)

Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine / Frac Collection

Spring was filmed outdoors, in a misty forest reminiscent of the setting of certain fairy tales. It gives form to a dreamlike vision by using professional actors and stunt performers. The camera follows two people wandering peacefully through the uninhabited woods, seemingly oblivious to the fire that is consuming their bodies. The image of these human torches resembles a living painting or the fragments of a secret life whose magical world is populated by dark shadows.

The title, *Spring*, ties this film to the season of rebellious growth and inevitable blossoming, the season where everything is born and can suddenly die. Julie Chaffort explores these contradictions, by creating a mysterious atmosphere of calm and danger, violence and intimacy. Indeed, the ever-burning characters meet and tenderly embrace whilst being observed by a horse, without a word being spoken. This fire is simultaneously an energy, a danger, and a power of resilience with mythological resonances.

5

***Konj*, 2020**

Plastic mechanical horses

Artist's Collection

6

***Spring #0*, 2021**

Digital print on paper

Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine / FACLim Collection

Pour la peau, 2022 - 2024

HD colour film, stereo sound

75'

Produced by Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine as part of the 'Artists and Savoir-faire' program, in partnership with the Limoges Haute-Vienne Chamber of Commerce and Industry and with the support of the Nouvelle-Aquitaine Regional Directorate of Cultural Affairs (DRAC) – Ministry of Culture, as part of the 'Art and the World of Work' program.

The companies that hold the Living Heritage Company (EPV) label and are partners in this film production are:

- Chapal, Crocq (23)
- Tannerie Bastin et Fils, Saint-Léonard-de-Noblat (87)
- J.M. Weston, Limoges (87)
- Rémy Martin, Cognac (16)
- Atelier des Fac-Similés du Périgord, Montignac (24)
- C2000, Limoges (87)
- Laine et Compagnie, Château-Chervix (87)
- Boucherie Barris, Saint-Yrieix-la-Perche (87)

This film also benefited from the participation of these companies:

- Sémitour Périgord, Périgueux (24)
- GAEC Duverneuil, Ladignac-le-Long (87)

The mise en scene for this work was created with the help of:

- Chapal, Crocq (23)
- Tannerie Bastin et Fils, Saint-Léonard-de-Noblat (87)
- Tanneries de Chamont, Saint-Pardoux-la-Rivière (24)

In *Song of the Hide*, Julie Chaffort films work as a live experience. On the boundary between fiction and documentary, it portrays individuals working at their craft, placing them in settings within which humans, animals, the landscape, and materials coexist without any hierarchy. Quiet and busy moments, gestures, places, silences, voices and music make up the delicate ecosystem created by the artist. The musical compositions by the group Cabadzi permeate the film like a floating narrative, both linking and liberating the images.

Using displacement and incongruity, the artist separates the workers gestures from their usual contexts, and introduces animals into the workshops, provoking unexpected encounters. The gestures become elements of a choreography, objects become props, and the workplace becomes a film set. From these shifts in perspective a poetic and unsettling narrative emerges, troubling our imagination.

Museum room

Vučijak, 2019 – 2021

Installation of 4 video projections, HD colour, stereo sound, wood chips
Produced with the support of an individual grant for artistic creation from
the DRAC Nouvelle-Aquitaine
Artist's Collection

Founded in 1946 (in what was then Yugoslavia) by order of the Ministry of Defence, the Vučijak stud farm is now the only Lipizzaner horse stud farm remaining in Bosnia and Herzegovina. It was there, in the dark light of the stables, that Julie Chaffort filmed the powerful and vulnerable human and animal bodies, inhabited by the same tension, marked by the scars of a recent history of conflict and political upheaval. Long deprived of financial resources, the stud farm saw its horses reduced to a mere commodity, sold off at slaughter-house prices to ensure the survival of the rest of the herd.

Julie Chaffort accompanied Helen Green, a horse whisperer who was there to demonstrate an approach based on gentleness, patience, and sincerity. In the presence of horses, humans relinquish their position of dominance and accept their own fragility. A connection is then forged. With the camera on her shoulder, attentive to movement and glances, the artist made a film where breathing, singing, neighing, and silence form a shared language. "To be on the path of healing," the artist writes. Vucijak thus explores the possibilities of shared feelings of calmness.

Au balcon

Laureline Galliot
Décors linceulés
Programme *Artistes et savoir-faire*

Impression sur bâche, impression 3D, textile, vidéomapping

Laureline Galliot, née en 1986, est artiste plasticienne et designeuse. Elle est diplômée de l'ENSAAMA (École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art) ainsi que de l'ENSCI – Les Ateliers (École Nationale Supérieure de Création Industrielle).

Dans le cadre du programme *Artistes et savoir-faire*, initié par le Frac-Artothèque, Laureline Galliot a été invitée à concevoir une œuvre hybridant les savoir-faire découverts au sein d'entreprises labellisées Entreprises du Patrimoine Vivant en Nouvelle-Aquitaine. L'artiste s'est inspirée des savoir-faire du cuir rencontrés dans les manufactures J.M. Weston et Agnelle pour réaliser l'installation présentée sur le balcon du Frac-Artothèque.

Ses recherches se sont d'abord concentrées sur le geste précis des ouvriers et ouvrières qui, lors de la réception des peaux en atelier, repèrent leurs imperfections et les signalent par un tracé, afin de garantir une production d'excellence de gants et de chaussures. Elles se sont ensuite étendues au travail de façonnage du cuir, pensé pour accompagner le mouvement de la main à l'intérieur du gant et celui du pied au sein de la chaussure.

De ces observations, Laureline Galliot a progressivement déplacé son attention vers ce qui, selon ces méthodes, serait considéré comme une forme d'imperfection, cette fois située dans le corps humain. L'artiste s'est plus particulièrement intéressée à l'os de la malléole, qui devient pour elle un moyen de produire de l'ornement, comme une invitation à composer avec les défauts. De cette réflexion découle une installation qui mobilise la métaphore des squelettes du pied et de la main et invente une autre façon de concevoir des décors.

L'œuvre *Décors linceulés* de Laureline Galliot a été produite par le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine dans le cadre du programme *Artistes et savoir-faire*, en partenariat avec la CCI Limoges Haute-Vienne et avec le soutien financier de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Les entreprises labellisées Entreprises du Patrimoine Vivant (EPV) partenaires du projet :

J.M. Weston, Limoges (87)
Agnelle, Saint-Junien (87)

Cette œuvre a également bénéficié du soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine – Ministère de la Culture, dans le cadre de l'appel à projets Art et Monde du travail.

In the balcony

Laureline Galliot
Shrouded Decor
Artists and Savoir-Faire

Print on tarpaulin, 3D printing, textile, video mapping

Laureline Galliot, born 1986, is a visual artist and designer. She is a graduate of ENSAAMA (National School of Applied Arts and Crafts) and ENSCI – Les Ateliers (National School of Industrial Design).

As part of the *Artists and Savoir-Faire* program, initiated by the Frac-Artothèque, Laureline Galliot was invited to create a work that combined skills that she discovered with companies that have been awarded the Entreprises du Patrimoine Vivant (Living Heritage Companies) label in the Nouvelle-Aquitaine region.

The artist drew inspiration from the leather work skills she discovered at the J.M. Weston and Agnelle factories to create an installation for the balcony area of the Frac-Artothèque. Her approach initially focused on the precise gestures of the workers who, upon receiving hides in the workshop, identify and mark the imperfections, ensuring that only the highest quality gloves and shoes are produced from them. It then expanded to the leatherworking process itself, which is designed to match the movement of hands inside the gloves and feet in the shoes.

From these observations, Laureline Galliot gradually shifted her attention to what, according to these methods, would be considered a form of imperfection, this time located within the human body. The artist became particularly interested in the ankle bone, which, for her, became a means of creating ornamentation, an invitation to work with flaws.

From this reflection emerged an installation that uses the metaphor of the skeletons of feet and hands, inventing a new way of designing decorative work.

The artwork *Shrouded Decor* by Laureline Galliot was produced by the Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine as part of the Artists and Savoir-Faire program, in partnership with the Limoges Haute-Vienne Chamber of Commerce and Industry and with funding from the Nouvelle-Aquitaine Region.

The companies that hold the Living Heritage Company (EPV) label and are partners in this project are:

J.M. Weston, Limoges (87)
Agnelle, Saint-Junien (87)

This artwork also received support from the DRAC Nouvelle-Aquitaine – Ministry of Culture, as part of the Art and the World of Work project.

Horaires des visites:

Le mercredi

visite découverte à 15h
durée 1h
gratuite, sans réservation

Le jeudi et le vendredi

visite éclair à 15h
durée 20 min
gratuite, sans réservation

Le samedi

visite découverte à 15h
durée 1h
gratuites, sans réservation

Le deuxième dimanche du mois

visite découverte à 15h
gratuite, sans réservation

Entrée libre

Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

17 bis rue Charles Michels
87000 Limoges
05 55 52 03 03
bonjour@fracarto.fr
www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr

Guided tours:

Wednesdays

Discovery Tour at 3 pm
Duration: 1 hour
Free, no booking required

Thursdays and Fridays

Free, no booking required

Saturdays

Flash tour at 11 am
Duration: 20 minutes
Discovery Tour at 3 pm
Duration: 1 hour
Free, no booking required

Second Sunday of the month

Discovery Tour at 3 pm
Free, no booking required

Free admission

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est une institution labellisée d'intérêt général financée par l'État et la Région Nouvelle-Aquitaine qui a pour mission l'acquisition et la diffusion d'œuvres, ainsi que la médiation auprès de toutes les personnes. Fusion unique en France, le Frac-Arto réunit deux collections: celle du Fonds Régional d'Art Contemporain et celle de l'Artothèque. Le Frac-Artothèque anime le Fonds Régional d'art contemporain des communes du Limousin (FACLim) constitué aujourd'hui de plus de 40 communes du territoire limousin qui choisissent chaque année de consacrer 15 centimes d'euro par habitant à l'acquisition d'œuvres d'art. Plus de 7 000 œuvres sont accessibles à travers des expositions, des actions culturelles et des partenariats avec d'autres structures et collectivités locales. En constituant une collection vivante, nomade et évolutive, le Frac-Arto contribue à la démocratisation de l'art et crée du lien entre les territoires et leurs habitants.

Les partenaires institutionnels:

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'État (ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine). Les travaux ont bénéficié du soutien du FEDER (Fonds européen de développement régional).

The Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine is an approved body that permits tax relief for charitable donations and whose mission is the acquisition and display of artworks, as well as interaction with a wide public in order to help shed light on these works. A unique partnership in France, the Frac-Arto brings together two separate collections: that of the Fonds Régional d'Art Contemporain and the one from the Artothèque. Over 7000 works are available to view through exhibitions, cultural events and partnerships with other bodies and local authorities. By putting together a collection that is varied, nomadic and always evolving, the Frac-Arto contributes to the democratisation of art and encourages links between the local region and its communities.

Institutional partners:

The Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine is funded by the Nouvelle-Aquitaine and the French Ministry of Culture/DRAC Nouvelle-Aquitaine. The project also received support from the FEDER (European Regional Development Fund).

Nous remercions la Fondation François Schneider à Wattwiller pour le prêt de l'œuvre *Montagnes noires* de Julie Chaffort.

The François Schneider Foundation, Wattwiller, is gratefully acknowledged for the loan of *Montagnes noires* by Julie Chaffort.

